HAL
open science

Introduction

Claire Zalc, Nanette Snoep, Hélène Lafont-Couturier, Laure Blévis

To cite this version:

Claire Zalc, Nanette Snoep, Hélène Lafont-Couturier, Laure Blévis. Introduction. Claire Zalc, Nanette Snoep, Hélène Lafont-Couturier et Laure Blévis (dir.). 1931 : les étrangers au temps de l'exposition coloniale, Gallimard, 2008. hal-03418277

HAL Id: hal-03418277

https://hal.science/hal-03418277v1

Submitted on 22 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

CLAIRE ZALC, NANETTE JACOMIJN SNOEP, HÉLÈNE LAFONT-COUTURIER, LAURE BLÉVIS

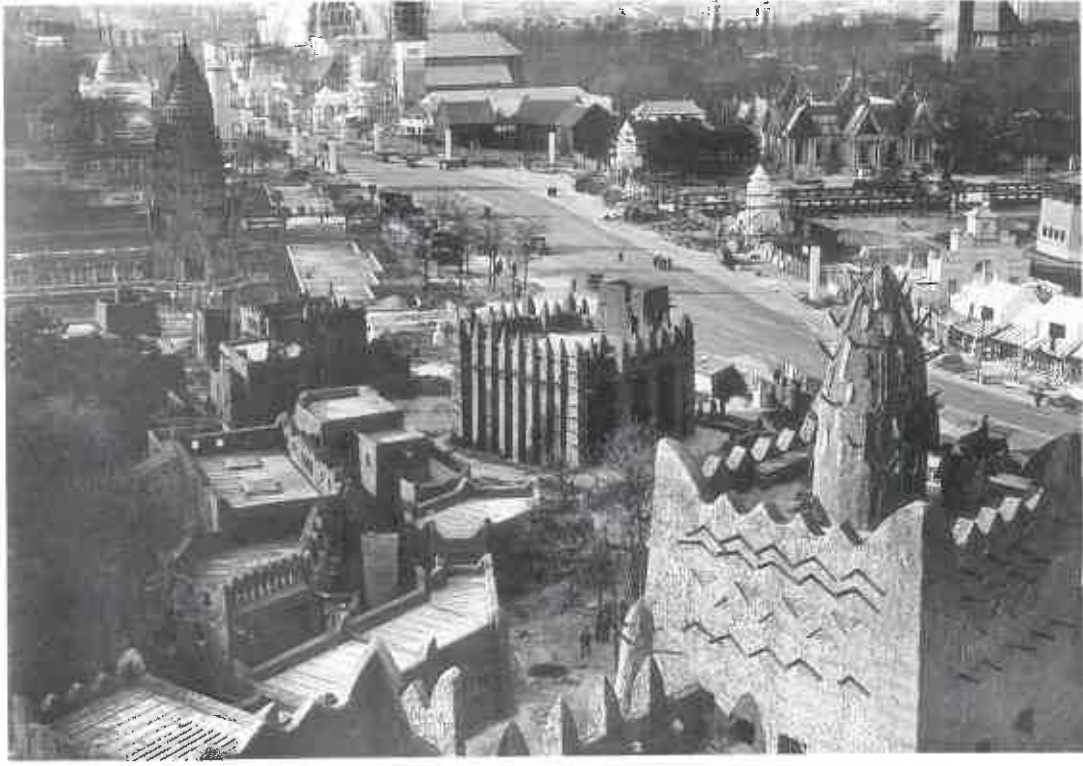
4. **Comment on monte une exposition** ***par E.H. Weiss pour le magazine*** **Vu,** ***n° 168, 3 juin 1931.***

L'histoire de cette exposition prend pour point de départ le lieu où est installée la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI) : le palais de la Porte Dorée, construit pour l'Exposition coloniale internationale de 1931. La façade sculptée, les fresques des salons et de la salle des fêtes, tout rappelle la destination première du lieu, ce qui n'est pas sans poser problème. Aussi, l'organisation d'une exposition sur « les étrangers en France au temps de l'Exposition coloniale », à la demande de la CNHI, relevait-elle d'un pari, qui nous a semblé, au premier abord, semé d'embûches.

Évoquer la situation des étrangers en France au temps de l'Exposition coloniale n'a, en effet, rien d'évident. Quel rapport peut-il y avoir entre, d'une part, une célébration colonialiste qui prend la forme d'un immense spectacle populaire, mettant en scène la glorification de l'Empire et la soi-disant mission civilisatrice de la France et, de l'autre, la présence, dans l'ombre, d'une population étrangère cachée au fond des puits de mines, dans les usines, arrivant souvent dans le plus grand silence en France ? Est-il, dès lors, possible de tisser un lien entre ces deux phénomènes historiques ? Surtout, évoquer l'immigration au début des années 1930 par le biais de l'Exposition coloniale apparaît éminemment problématique : très vite, le débat peut se porter sur l'assimilation de l'histoire de l'immigration à un sous-ensemble de l'histoire de la colonisation alors que les images de l'immigration sont aujourd'hui fortement influencées par un certain paternalisme né durant la colonisation et les collusions si fréquentes, dans les discours et les représentations, entre « immigrés » et « originaires des colonies ». Les stigmatisations héritées de la période coloniale et post coloniale sont loin d'avoir disparu de l'inconscient collectif français.

Précisément, l'enjeu est ici de battre en brèche ces stéréotypes en questionnant les relations entre immigration et colonisation en France métropolitaine au début de la décennie 1930. À cette fin, nous avons choisi une approche résolument pluridisciplinaire, reflétée par la composition de l'équipe des commissaires-associées : Laure Blévis, sociologue, spécialiste de l'histoire de la colonisation, Claire Zalc, historienne de l'immigration, Hélène Lafont-Couturier, directrice du musée de la CNHI et historienne d'art, et Nanette Jacomijn Snoep, anthropologue et responsable des collections Histoire au musée du Quai-Branly où sont conservés la plupart des « restes » de l'Exposition coloniale, chacune face à la difficulté d'associer deux thèmes historiques qui, jusqu'à présent, n'avaient jamais été envisagés ensemble.

Le 7 mai 1931, à la une du *Journal d'Excelsior* figurent deux titres : en premier lieu « L'inauguration par Doumergue et Lyautey », annonce d'article illustrée par



5. L'Avenue des Colonies à l'Exposition coloniale internationale, printemps 1931.

deux photographies qui représentent la splendeur de la salle des fêtes où se tient le banquet d'inauguration et la façade sculptée du palais. En caractères plus petits, on peut lire aussi : « Ensevelis six jours durant, six mineurs belges sont sauvés », titre accompagné de deux photographies figurant le désarroi et la misère d'un groupe de mineurs. Sur la même page se superposent deux faits d'actualité, mais alors que le premier fait aujourd'hui partie de la mémoire collective, le deuxième peine à sortir de l'oubli.

Rapidement, le parti pris a été adopté de se centrer sur un moment : 1931. Pourquoi 1931 ? Parce qu'à cette date se cristallisent d'une certaine manière les liens entre immigration et colonisation. Le 6 mai de cette année-là, l'Exposition coloniale internationale, édifiée sur 110 hectares du bois de Vincennes, est inaugurée par le président de la République Gaston Doumergue et le maréchal Lyautey. Le succès est au rendez-vous : on enregistre en six mois 33 millions de billets vendus, soit près de 8 millions de visiteurs – certains revenant plusieurs fois.

À l'heure de l'Exposition coloniale, la France s'impose comme l'un des principaux pays d'immigration au monde : le recensement de la population, effectué en 1931, comptabilise 2 890 000 étrangers résidant sur le territoire métropolitain, soit près de 7 % de la population[1]. L'immigration dans les années 1930 est avant tout européenne (italienne, belge, espagnole, polonaise), mais une première immigration coloniale venant d'Afrique du Nord, d'Asie et, dans une moindre mesure, d'Afrique subsaharienne commence également à s'établir en métropole, même si elle ne représente qu'une faible partie de l'immigration totale (moins de 150 000 individus, et presque exclusivement des hommes).

1931 est une année charnière. La situation qu'on y observe porte les traces de l'avant : la Première Guerre mondiale, tout d'abord, au cours de laquelle s'impose la nécessité de faire appel, massivement, à la main-d'œuvre étrangère, coloniale

Notes

1. Statistique générale de la France, *Résultats statistiques des recensements généraux de la population française de 1931*, vol. « Étrangers et naturalisés, Division de la statistique générale », Paris, Imprimerie nationale.

6. Le Tour du monde en 80 minutes. Les aventures drôlatiques de Marius à l'Exposition coloniale. ***Illustrations de Marius Rossillon, dit O'Galop (1867- 1946), pour son ouvrage publié en 1931 aux éditions Albin Michel.***

en particulier, pour remplir les usines, vidées par la mobilisation générale. L'immigration change d'échelle tout en se modifiant. Outre les soldats réquisitionnés par milliers, dans les colonies, par la puissance métropolitaine formant des troupes algériennes, marocaines, tunisiennes,« sénégalaises » (les fameux « tirailleurs sénégalais » sont en réalité originaires de toute l'Afrique noire) ou encore indochinoises et malgaches[2], les immigrants qui arrivent en France entre 1914 et 1918 sont, pour un grand nombre, recrutés comme travailleurs afin de remédier aux déficiences de l'appareil productif. Pendant la durée des hostilités, près d'un million de travailleurs étrangers entrent sur le territoire français ainsi que 220 000 travailleurs coloniaux et indochinois[3]. La main-d'œuvre recrutée dans les colonies, les protectorats et les pays étrangers est notamment dirigée vers certains secteurs d'emploi spécifiques de la grande industrie. L'impulsion donnée par l'État s'accélère dans les années 1920, pendant lesquelles les efforts du patronat se joignent à ceux des pouvoirs publics pour la mise en place d'une politique de recours généralisé à des travailleurs étrangers. En outre, les bouleversements géopolitiques européens provoquent l'accélération des transferts de population et des mouvements de réfugiés. La population étrangère augmente alors de manière très rapide, du fait notamment de la fermeture des frontières américaines, pour doubler quasiment entre 1921 et 1931[4].

1931, produit du passé certes, mais année annonciatrice aussi des tourments et bouleversements à venir. La crise économique de 1929, qui touche durablement et en profondeur l'ensemble des sociétés occidentales, frappe alors la France de plein fouet : l'indice de production industrielle accuse une chute brutale, importations et exportations décroissent fortement et la société française découvre avec inquiétude la montée du chômage. Le contexte favorise la montée des contestations. Alors que l'Exposition coloniale internationale tente de promouvoir l'image d'une France impériale à l'apogée de sa puissance, le pays est traversé par de nombreuses tensions : xénophobie, antisémitisme, racisme, mises en cause du droit d'asile, expulsions, mais également prémices d'une contestation de l'ordre colonial. Les craquements de l'Empire donnent les premiers signes d'une décolonisation en marche qui prend appui, pour une part, sur les immigrants présents en France : l'Étoile nord-africaine est fondée en France en 1926 par un groupe de travailleurs algériens, le Comité de défense de la race nègre est créé par Lamine Senghor la même année, encore à Paris. En 1931, Léopold Sedar Senghor est étudiant en khâgne au lycée Louis-le-Grand. Confronter la question des étrangers à celle des « sujets » de l'Empire français permet de souligner leurs différences (par exemple en matière de statut administratif et juridique) et leur communauté de situation, en particulier dans le regard qui leur est porté par la société française et les pouvoirs publics.

2. R. Schor, *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1996, p. 37.
3. A. Girard et J. Stoeztel, *Français et immigrés*, t. 1. *L'attitude française. L'adaptation des Italiens et des Polonais*, Paris, Travaux et Documents de l'INED, Cahier n° 19, PUF, 1953, p. 10.
4. P. Weil, « Races at the Gate. Racial Distinctions in Immigration Policy. A Comparison between France and the United States », dans A. Fahrmeir, O. Faron, P. Weil (dir.), *Migration Control in North Atlantic World*, New York-Oxford, Berghahn Books, 2001, p. 271 et suiv.
5. Archives de la Préfecture de police de Paris, registres des mains courantes du commissariat de police de Bel Air, février-septembre 1931, C/B45 art. 14 et 15.

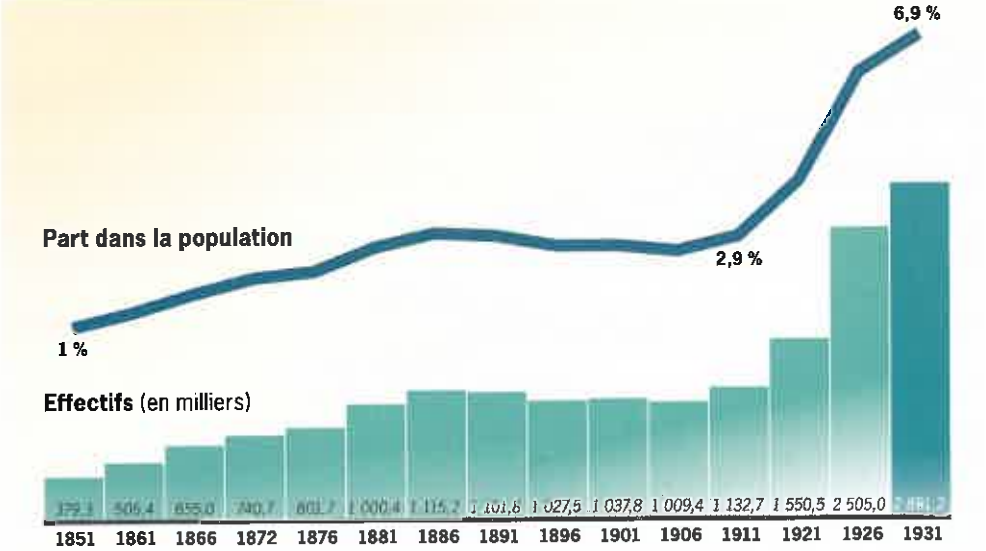
Surtout, le parti pris de se centrer sur cette date correspond au désir d'aborder les relations entre immigration et colonisation dans leur quotidienneté. Nous souhaitons immiscer le visiteur, et le lecteur, dans l'air du temps, afin de rendre palpables les ambiguïtés et les complexités de la période, et ce en évitant tout anachronisme. Établir un tableau précis des statuts respectifs des uns et des autres – étrangers, coloniaux des différents pays, réfugiés bénéficiant du passeport Nansen… –, rappeler les conséquences de la crise, restituer autant que possible la vie de tous les jours de ces immigrants, dans les quartiers des grandes villes, les cités minières ou les campagnes françaises, rendre compte des différences locales, bref, rentrer dans les détails de l'histoire permet de mettre en lumière les contradictions de la période.

Si on lève ainsi le rideau du spectacle de l'Exposition coloniale, on y découvre un chantier comme beaucoup d'autres, qui bruisse de mille langues. En janvier 1931, ils sont près de 2 500 ouvriers à travailler à l'édification des différents pavillons dans le bois de Vincennes, de toutes nationalités : Italiens, Allemands, Luxembourgeois, Polonais, Serbes, Tchèques, mais aussi « sujets » de l'Empire français. L'ombre du chômage plane : plusieurs étrangers sont interpellés « rôdant dans les chantiers de l'Exposition » ; ils déclarent qu'ils y cherchent du travail. La xénophobie s'invite : le 21 avril 1931, un maçon italien est arrêté par la police : un terrassier français l'a appelé « macaroni » et « il a riposté par un coup de poing à la figure ». Des tracts sont distribués par des Belges, des Allemands, des Italiens mais aussi des « Annamites ». Dans la nuit du 20 au 21 février 1931, le drapeau tricolore qui flottait sur la tour du pavillon de l'AEF est remplacé par un drapeau rouge[5] (ill. 9, p. 16).

7. Exposition coloniale internationale, Le Tour du monde en un jour, *Victor Jean Desmeures, 1931. Lithographie.*

Mais il n'est pas aisé de décrire l'envers du décor. Nous avons été rapidement confrontées à la difficulté d'articuler la dimension spectaculaire de l'Exposition coloniale, sa démesure, monumentales constructions éphémères, spectacles d'eau et de lumières, défilés, dioramas… et la quotidienneté, ou encore la banalité de la présence sourde bien que massive des immigrants en France, dont les traces sont tout d'abord de nature administrative (papiers d'identité, dossiers de surveillance, statistiques…). En effet, cette exposition permet de découvrir – voire de redécouvrir – un ensemble d'œuvres qui n'a plus été montré au public depuis l'Exposition coloniale internationale de 1931. Plus de 40 d'entre elles proviennent du musée du Quai-Branly, dont de nombreuses peintures et sculptures restées dans les réserves depuis près de cinquante ans, voire jamais montrées au public depuis le démontage de 1932. À cette fin, une importante campagne de restauration de toiles peintes a été menée, et leur présentation constitue en soi un véritable événement.

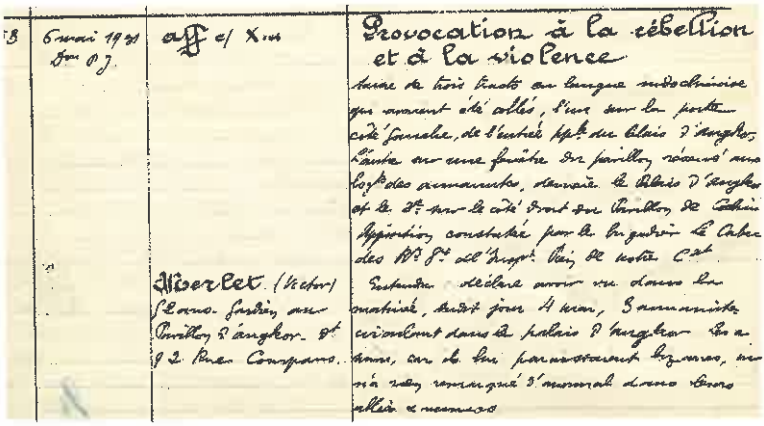
Mais peut-on faire co-exister, dans un même espace, ces œuvres et les « objets-témoins » des immigrants (documents tapuscrits, photographies d'identité, journaux) sans avoir forcément recours aux œuvres d'artistes étrangers de l'avant-garde ?



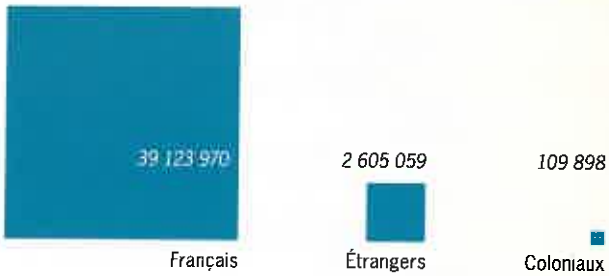
8. L'évolution de la part des étrangers dans la population métropolitaine entre 1851 et 1931. Elle est croissante sur toute la période, mais on note une nette accélération à compter du début des années 1920 qui aboutit au « pic » de 1931. Source : Recensement général de la population, 8 mars 1931.

Comment traduire l'invisibilité relative de l'étranger, lui donner une matérialité face au décor fastueux de l'Exposition coloniale pour laquelle les éléments qui subsistent sont non seulement nombreux mais ont une telle présence qu'ils sont susceptibles d'occulter des documents d'archives parfois poussiéreux, souvent disparates et pourtant essentiels à notre propos ? Comment faire une place à la sécheresse des rapports administratifs, à la répétitivité des listes nominatives de recensement, aux dossiers individuels, papiers d'identité et circulaires glanés dans les nombreux centres d'archives municipales et départementales visités ? L'un des principaux enjeux de cette manifestation a été de veiller à leur lisibilité et à leur lecture. L'accumulation des papiers traduit aussi une expérience tangible, parfois traumatique, et rend compte, pour une part, du vécu des immigrants en France. En outre, une partie des documents présentés provient d'archives privées, objets et papiers de famille[6] ; ils témoignent de moments, de bribes d'itinéraires singuliers qui permettent d'aborder, par le biais de l'histoire individuelle, une partie de l'histoire collective.

Le recours à la photographie, art dans lequel excellent de nombreux artistes étrangers présents en France dans l'entre-deux-guerres, s'est également imposé.


Provocation à la rébellion et à la violence

9. Registre de mains courantes du commissariat de Bel-Air (Paris XIIe) consacré à l'Exposition coloniale. Les nombreux faits divers et incidents qui y sont relatés mettent souvent en scène des étrangers : ouvriers employés sur le chantier, visiteurs mais également participants à l'Exposition. Les affaires les plus courantes concernent les vols et les ventes de faux tickets d'entrée. Mais d'autres sont plus étonnantes.



10. La population recensée en France métropolitaine en 1931. L'immigration en France devient un phénomène de masse : 7% de la population. Elle est alors très majoritairement composée d'étrangers, surtout européens, mais commence aussi une première immigration venue des colonies. Source : Recensement général de la population, 8 mars 1931.

Pourtant, un grand nombre de clichés taisent leur sujet : légendes souvent absentes, trop succinctes ou difficiles à vérifier. Nous nous sommes attachées à ne pas détourner leur signification originale lorsque ces dernières avaient une destination autre que purement esthétique.

C'est enfin l'une des particularités de cette exposition : la grande majorité des objets et des archives qui y sont présentés sont en quelque sorte des « inédits », exhumés des réserves du musée du Quai-Branly, de cartons d'archives peu ou prou dépouillés, dénichés dans les caves et les greniers. Leur présentation contribuera, nous l'espérons, à susciter intérêt et travaux autour de la question, encore si mal connue, des rapports entre immigration et colonisation[7].

Au terme du voyage dans l'année 1931, un certain nombre de silences demeurent. Si l'image du colonisé est particulièrement présente dans notre imaginaire collectif, souvent réduite d'ailleurs à quelques caricatures, les traces du vécu des immigrants coloniaux en France, hors du regard des « autres », sont rares. Oubliés des premiers temps de l'histoire de l'immigration, préoccupée de décrire la construction de la frontière entre le national et l'étranger, particuliers dans leur relation à la France[8], connue dès le pays d'origine comme puissance dominatrice, et parfois combattue pour ces mêmes raisons, les immigrants originaires des colonies présents en France dès l'entre-deux-guerres attendent encore de voir leur histoire s'écrire.

6. Nous remercions vivement ici toutes les personnes qui ont généreusement et amicalement accepté de nous ouvrir et de prêter ces archives privées.
7. Voir les actes du colloque international sous la direction de N.L. Green, « Histoire et immigration : la question coloniale », 28, 29 et 30 septembre 2006, BNF-CNHI, à paraître à la Documentation française, ou encore « La colonie rapatriée », numéro spécial de la revue *Politix*, n° 76, 2006.
8. J. Costa-Lascoux et É. Temime (dir.), *Les Algériens en France. Genèse et devenir d'une migration*, Paris, Publisud, 1985 ; G. Massard-Guilbaud, *Des Algériens à Lyon, de la Grande Guerre au Front populaire*, Paris, L'Harmattan, 1995.

11. Marque-page publicitaire. Ce marque-page était glissé dans l'édition du Dictionnaire Larousse *de 1931.*